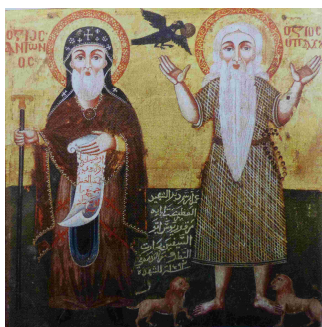


SE RETIRER DU MONDE

Les fondateurs : Antoine, Pacôme, Basile, Martin, Eusèbe, Augustin, Honorat, Cassien, Césaire d'Arles, Patrick et Colomban.



Antoine (v. 251- v. 356) est considéré comme le modèle et le père des moines. Il vit seul – en anachorète ou ermite – dans un désert d'Égypte et attire très vite de nombreux disciples. Ainsi les premiers groupes d'ermites se constituent autour d'un ancien que l'on désigne par un nom d'origine sémitique : *abba* (ou abbé) c'est-à-dire « père » spirituel.

Antoine (à gauche) rend visite à Paul de Thèbes qui fut, selon Jérôme, le premier ermite ; entre eux, un corbeau apporte du pain à Paul. Icône, 1777, Le Caire, musée copte.

A la même époque d'autres moines se regroupent en Haute Égypte sous la direction de **Pacôme** (v. 292-346) pour vivre non en ermite mais ensemble, d'où leur nom de « cénobites », c'est-à-dire ceux qui vivent en communauté. Prenant pour modèle la première communauté chrétienne de Jérusalem, ils renoncent à toute forme de propriété individuelle, s'assurent par leur travail d'un minimum de revenu pour vivre et font l'aumône avec le surplus. **Marie**, la sœur de Pacôme, rejoint son frère au désert et groupe autour d'elle une communauté de femmes vivant selon le même idéal. A la mort de Pacôme, une dizaine de grands monastères habités par des milliers de moines, jalonnent la vallée du Nil, en Thébaïde.



Pacôme reçoit d'un ange la Règle, fresque du XVI^e s., monastère de Sucevita, Roumanie.

En Cappadoce (Turquie actuelle), **Basile** (v. 329-379) fonde des communautés où les préceptes du Nouveau Testament constituent la seule règle de vie ; il exerce une influence décisive sur la vie monastique, tant en Orient qu'en Occident. Entraîné par la ferveur des moines, le peuple chrétien trouve auprès d'eux l'enseignement et les exemples dont il a besoin pour progresser.

Traduite en latin, la *Vie d'Antoine*, rédigée par **Athanase** parvient en Italie en 357 et fait connaître l'idéal monastique vécu en Égypte. A cette date, plusieurs petites communautés d'hommes ou de femmes, très peu auparavant, existent déjà dans l'Église latine, et une ancienne tradition liturgique atteste la présence de vierges consacrées.

Martin (316-397) fonde le monastère de Ligugé (361), puis, comme évêque de Tours, celui de Marmoutier. Vers 360, **Eusèbe**, évêque de Verceil (près de Milan) partage avec son clergé une vie rythmée au quotidien par des temps de prière. En 395, **Augustin**, évêque d'Hippone (Afrique du Nord) met en œuvre une pratique semblable en vivant avec ses prêtres. Quant à **Jérôme**, obligé de quitter Rome en 385, il fonde près de Bethléem des monastères d'hommes et de femmes dont il assure la direction spirituelle.



Les écrits de Jean Cassien sont la base de la tradition monastique mise en œuvre par saint Benoît et ses successeurs. Les moines de Saint-Amand (Nord de la France) offrent le Livre de Cassien à leur abbé ; ms du XI^e s., BM, Valenciennes.

Sur la côte de Provence, **Honorat** pose vers l'an 400 les fondations de l'abbaye de Lérins et, quinze ans plus tard, **Jean Cassien** érige à Marseille le monastère de Saint-Victor pour les hommes, celui de Saint-Sauveur pour les femmes. **Césaire d'Arles** (340-542) rédige la première règle monastique destinée à une communauté de femmes. Au christianisme celtique sont attachés les noms de **Patrick** (v. 389-461) et **Colomban** (v. 560-615) ; les disciples de ce dernier essaient en Gaule et en Germanie.



Tour-monastère Saint-Honorat (Lérins) XI^e-XV^e s.